

La Compagnie Le Poulailier propose...

TIMES

***lecture musicale au tempo de la geôle
d'après le journal de prison d'Albertine Sarrazin***

**Avec Emilie Gévert (lecture, adaptation, écriture)
et Frédéric Kwiek (composition musicale, basse, contrebasse, clavier)**

*

“C’est comme dans tes carnets de feuilles à cigarette : un jour tire l’autre”...

*

Note d'intention

Urbaine et engagée, notre lecture musicale convoque l'urgence d'une parole qu'aucune cellule ne peut contraindre. Au cœur de ce témoignage précieux de la vie en prison livré par le journal d'Albertine Sarrazin, se loge la question intime du temps carcéral, de ce rapport particulier, souvent flou, que l'écriture comme un marqueur permet de rythmer. Paradoxalement, l'écriture d'Albertine Sarrazin, furieuse et vive, totalement anachronique par rapport à son époque, plus moderne que nos modernes, “défie le temps” et respire, haletante, d'une urgence absolue, celle d'une vie trop courte, rétrécie.

Notre lecture est intercalée d'extraits d'une interview de Jean-Pierre Elkabbach qui tranche, par le phrasé très lent, très posé, de l'écrivaine avec cette urgence, et qui évoque cette expérience carcérale qu'elle qualifie de “cavale”. Elle s'enrichit également d'un dialogue avec Albertine sous une forme scandée, presque slamée, disant l'écho de cette parole à travers le travail d'écriture d'Emilie Gévert et la musique tantôt enveloppante et ronde, tantôt saccadée de Frédéric Kwiek, véritable homme-orchestre à la contrebasse, à la basse, au clavier et aux ambiances sonores, composées pour l'occasion de cette rencontre. Enfin quelques paroles de détenus viennent nourrir cet échange. Elles ont été collectées lors d'un atelier en milieu carcéral mené à la maison d'arrêt d'Amiens, à partir des textes d'Albertine Sarrazin écrits dans cette même “maison”.

Un rendez-vous avec le temps, une pulsation, un rencart surtout avec les mots, comme une bouée, une échelle pour grandir, un kit de survie pour se construire. Une arme.

“Le bic, en taule, c’est mon flingue”. Albertine Sarrazin

Extraits :

“C’est en connaissance de cause que, chaque fois que possible, je me risque à recommencer un journal, avec l’espoir de sauver quelques miettes du naufrage... Jusqu’à présent, cela n’a pas réussi : tous mes écrits ont été confisqués ou égarés. Pourtant je réitère, car je crois cette fois qu’il n’y aura pas de naufrage. Et j’aime mieux risquer que gribouiller, vingt ans après et les pieds dans les pantoufles, des mémoires aussi mensongers que peu vivants. Ce sera amusant de confronter... Je m’efforce à la clarté, et à bannir les élucubrations, le style télégraphique... mais bien difficile. Ai-je rêvé de ce mélange de calligraphie et de gribouillis, d’argot et de Marie-Chantal, d’ordure et de poème. Sautiller, mordre et rejeter, faire la biffe dans le grand tas des impressions, et tout à coup, rayonnante et les reins cassés, élever au bout de ses doigts une image toute neuve, qui dormait sous la poussière, et qui à présent étincelle au soleil...” (*le Times*, **Albertine Sarrazin**, 31 décembre 1958)

“Parler comme en parloir. En non-dit. En exutoire. Ou du parloir à l’Oratoire. Sa dernière demeure. Ce nom qu’elle lui choisit. Je cherche dans les mots les trous d’air. Lorsque les mots débordent jusqu’à l’asphyxie, c’est là précisément qu’elle respire. Albertine. Cavale, cavalcade. Times, ou comme un journal. C’est dans les plis que tout se joue et je déplie, suivant la courbe de son temps en disgrâce et en dyspnée, haletant des biffons, des billets cachés, petits billets entre deux briques et la cadence de la geôle, dramatique, enjouée ou chaotique. Le verbe, électrique, fera tout péter, aussi vrai que les tic tac font tactique à retardement, attendant l’explosion, tic tac boum. Le verbe, électrique et la combustion mécanique du cadran. On épouse, on pleure, on astique, on mastique son pain noir, on attend, on lit, on écrit, le temps est élastique, on crie, on écrit, le temps est plastique, on attend, on crie, le temps est organique, on crie, on crie, on écrit.” (*lecture Times*, **Emilie Gévert**)

Le projet :

Times s’inscrit dans un projet plus vaste de la compagnie Le Poulailleur autour d’Albertine Sarrazin et du milieu carcéral, coproduit par Somme Patrimoine pour la Citadelle de Doullens, où fut enfermée Albertine Sarrazin, et la Communauté de Communes du Territoire Nord Picardie. Il se décline en un spectacle musical rock et punk, Bibiche, avec Albertine, Johnny Hallyday et autres personnages fantasmés, d’après la nouvelle d’Albertine Sarrazin, des Parloirs qui retracent, en proximité, le parcours de l’écrivaine et de son mari, Julien Sarrazin, à travers des extraits de leurs écrits, et un mur du son qui retranscrit le travail mené en ateliers en milieu carcéral sous forme audio. Il est ouvert à toute proposition de médiation culturelle : ateliers d’écriture, enregistrements, rencontres, bords de scène.

Nous avons aussi le projet vagabond de retracer, avec Times, le parcours de vie d’Albertine Sarrazin, par une programmation itinérante. Nous sommes également ouverts aux représentations en milieu scolaire (dès 13 ans) et en milieu carcéral, pour témoigner d’une expérience de résilience par l’écriture, et plus généralement l’expression artistique.

Albertine Sarrazin :

La vie d'**Albertine Sarrazin** est digne d'un roman d'aventures. Confiée à l'Assistance Publique à sa naissance, puis adoptée par son vrai père deux ans plus tard, Albertine est victime d'un viol à l'âge de dix ans avant d'être envoyée en maison de redressement à quinze ans où elle est rebaptisée Annick. Elle s'enfuit, se prostitue et vole avec une amie. Arrêtée après une tentative de braquage violente, la jeune fille est condamnée à sept ans de prison. Rejetée par ses parents qui la privent de leur nom, elle commence à écrire en prison, à l'âge de dix-sept ans. L'écriture agit comme une véritable libération. Elle est la première femme à raconter son expérience de la prostitution et de la prison. En 1957, Albertine s'évade de la Citadelle de Doullens où elle est incarcérée et rencontre son mari, Julien Sarrazin, un petit voyou qui la recueille et la cache. Repris en maison d'arrêt d'Amiens, leur mariage en 1959 permettra à Albertine d'obtenir enfin un nom de famille. Chaque séjour en prison nourrit son inspiration ; elle écrit trois romans en deux ans, jouit à sa sortie d'un immense succès et d'une grande popularité. Albertine Sarrazin meurt à l'âge de vingt-neuf ans, dans des conditions surréalistes : l'anesthésiste qui devait l'endormir n'a pas de diplôme, et ne l'a jamais vue avant l'opération. La naissance, la vie, l'œuvre, la mort d'Albertine Sarrazin : tout aura été romanesque.

Les artistes :

Émilie Gévert est écrivaine, metteuse en scène et comédienne. Elle est responsable artistique de la cie Le Poulailier, dans la Somme, depuis 2008. Elle en met en scène les spectacles dans un répertoire allant de la poésie au jeune public. En tant que comédienne, elle a notamment joué pour les compagnies La Lune Bleue, Sol en Scène, La Soufflerie, Correspondances, Éclats d'états. Elle a publié trois romans aux éditions des Passagères, un recueil poétique : *Gésir*, aux éditions de La Chouette Imprévue, et un livre-audio, *Créatures et Créatrices* (avec Fred Kwiek et Caroline Dahyot) aux mêmes éditions, et des pièces de théâtre. Son travail d'écriture est soutenu par la région Hauts de France à travers différentes bourses d'écriture.

Frédéric Kwiek est compositeur, bassiste et contrebassiste. Après 15 ans en tant qu'éducateur spécialisé, il décide de se consacrer pleinement à la musique et devient intermittent du spectacle en 2014. Au fil des années, il développe une vaste expérience dans la création de spectacles. Il accompagne des groupes de musique (The Crappy Coyotes, jazz manouche...) des conteurs, des lectures, un ciné concert, des compagnies de théâtre... Il participe à différents projets en solo, à des créations musicales pour des livres audios et continue de développer des spectacles jeune public. Il intervient également dans le cadre d'atelier de pratique d'instruments au CHU Sud auprès des adolescents hospitalisés depuis 2006.

La Compagnie Le Poulailler

La Compagnie Le Poulailler est une compagnie de théâtre créée en 2008. Implantée à Poulainville en métropole amiénoise, elle défend l'idée d'un théâtre intelligent et populaire, qui puisse parler à chacun à travers des images. Son activité mêle création, rencontres et pratiques théâtrales.

La compagnie Le Poulailler continue aujourd'hui d'explorer les territoires de la langue et de l'imaginaire. Elle s'adresse aux jeunes publics comme aux adultes et favorise une approche de proximité. La compagnie Le Poulailler fait intervenir de nombreux intermittents, artistes et techniciens du spectacle. Elle est principalement soutenue par la Région Hauts-de-France, le Département de la Somme, Amiens Métropole et la commune de Poulainville. Pour le projet autour d'Albertine Sarrazin, elle est conventionnée avec Somme Patrimoine, la CCTNP, Culture à la Ferme. Le projet se construit également en partenariat avec le Printemps Culturel, le CROUS d'Amiens, le Centre Culturel Jacques Tati à Amiens, l'espace Athéna à Saint-Saulve, le Site Minier d'Arenberg - Porte du Hainaut, la Comédie de Picardie à travers des ateliers à la Maison d'Arrêt d'Amiens, l'EPM de Quiévrechain. Merci à tous ces partenaires.

Fiche technique

Durée : 1h

Espace scénique minimum : 4 mètres de largeur sur 3 mètres de profondeur.

Spectacle autonome en son et en lumière.

Raccordement électrique 220 volts.

Prévoir un service d'installation (4h) dans les lieux non-équipés / 2h lieux équipés

Démontage 1 à 2h au terme de la représentation

Mise au noir souhaitée

Accueil de l'équipe : 2 artistes, 1 technicien si nécessaire. Catering, bouteilles d'eau.

Hébergement en chambres séparées au-delà de 100 km / 1h de trajet.

Repas et transports pris en charge (une allergie aux noix de coco)

Droits d'exploitation à la charge de l'organisateur.

Contact : Emilie Gévert 06 81 44 64 10 - egevert@yahoo.fr

Tarif indicatif hors VHR : 950 euros, devis sur demande.